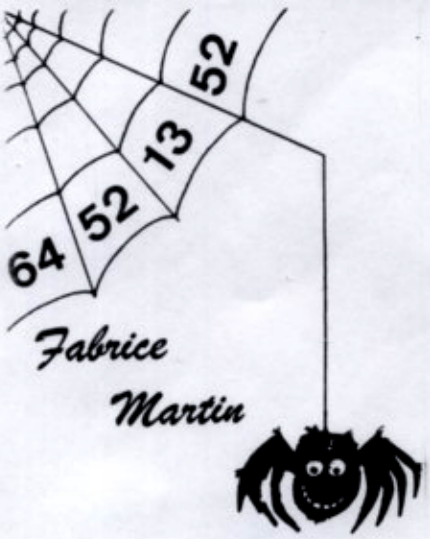


1995

Mon cher J. Louis,

Chez Moi dans mon grenier !!!

Je viens à l'instant de Refermer la Portail de la Maison des LAUSAC.
J'ai imaginé cette fillette de chantant "AU beau Pays de Cocagne" et j'ai Sincèrement Versé des larmes.
Merci de m'avoir ouvert la porte de tes Souvenirs.
J'ai Rencontré Tous ces gens si Simples, le forgeron, Hortense, Marguerite et j'ai Reconnu SYLVAIN!
un peu, Comme le vent, j'ai caressé Tous ces Visages, Toutes ces âmes. J'ai humé avec Toi, les parfums qui t'ont enivré, qui t'enivrent ENCORE.

Pour cette histoire, Pour ce Livre
Pour le dépaysement que tu m'as offert, je T'aime encore plus.

A Toi, petit Sylvain

presque laborieux !

Que dire sur un texte que j'ai apprécié du début à la fin ? Cette histoire est vraiment très touchante, en tout cas vous la rendez touchante. Rien n'échappe au lecteur : les images, les sensations, les atmosphères ... Tous les ingrédients sont réunis pour que le lecteur soit, lui aussi, un proche des Lanzac. Et tout au long du roman, on vibre avec les personnages, dans leur quotidien, leurs sentiments. Une véritable complicité s'établit avec eux, et avec l'auteur aussi. Les nombreux points d'interrogation qui parcourent le texte ne témoignent-ils pas de cette complicité auteur-lecteur ? Et cela rend le roman vraiment passionnant. Si on comprend - surtout dans l'épilogue - que le petit Sylvain n'est autre que le grand journaliste, au moins le roman n'abonde pas de « moi je ».

Sans aucun doute, cette histoire est une confidence que vous livrez au lecteur. Très émouvante. On mesure facilement l'importance

de cette famille dans votre passé, vos souvenirs, votre vie. L'épilogue est donc un très beau passage : on réalise le désarroi du petit Laurent face à l'absence de ces êtres qui ont tant compté pour lui !

Très sincèrement, "Les Lanzac" mérite d'être lu. Vous pouvez d'ailleurs me faire confiance : je m'occupe de la promotion dans mon entourage ! A quand le prix Renaudot ? Pourrez vous dédicacer un exemplaire pour Matthieu ? Je suis sûr que l'histoire lui plaira.

En dehors des Lanzac, j'ai vu sur le tableau d'affichage de l'I.U.T que vous n'acceptiez pour les week-end de février, ainsi que pour un stage d'une semaine lors des vacances d'hiver. Je vous remercie beaucoup pour cette chance qui m'est offerte.

J'espère ~~que~~ vous revoir prochainement - à l'I.U.T sans doute - Très amicalement.

J Baptiste

P.S : J'attends avec impatience la suite de "Sous les étoiles de Dankalie" !

Raymond Miranda

22, RUE DU PROFESSEUR BERNARD
33170 GRADIGNAN

le 5 décembre 1994

à monsieur Jean-Louis Lorenzo,

Merci, monsieur, de votre aimable envoi, et de votre lettre : je n'ai pu lire les Lanzac que tout récemment, avec beaucoup de plaisir. L'histoire est belle, et poignante.

La nature se mire dans vos pages avec un grand naturel, et vos personnages émeuvent. Nous aurons peut-être un jour l'occasion de nous rencontrer ?

Bien amicalement à vous,

Raymond Miranda

ce 6.2.95,

Poitiers — Baptistère Saint-Jean
Absidiole orientale - Mur nord
Naissance de Jean-Baptiste

(Cliché Michaud/Vignaud)

© 1986. Société des Antiquaires de l'Ouest

Cher Monsieur,

Un certain "Père Noël" m'a offert un livre... que j'ai bien apprécié. J'ai parcouru chaque page avec plaisir et vous confirme que c'était en effet faire revivre ces êtres chers. Vous le faites avec une telle aisance, que l'on oublierait presque la tristesse et la nostalgie...

Ayant eu la chance de découvrir un peu de notre belle France dans sa jeunesse, j'ai beaucoup aimé vos descriptions.

Merci donc pour ces agréables heures avec "le tauzac" et la gentille dédicace...

Bravo, "bonne chance" à ce rapaz!

Tous mes meilleurs ~~vœux~~ au sein de cette nouvelle année.

Bien sincèrement

La maman de Christophe:

Bravo
Jean-Louis
pour votre
succès lit-
téraire... Je vous souhaite le



Toute l'équipe vous présente ses meilleurs vœux pour 1995

meilleurs pour 95 et pour plus
tard aussi! A bientôt

Gironde
CONSEIL GÉNÉRAL

Direction de la Communication du Conseil général de la Gironde

PHOTO : H. LEFEVRE

C Mercredi 23 Novembre 94

Cher Jean-Louis.

Jean-Louis Lorenzo vous connaissez ? c'est l'écrivain qui peint avec des mots. L'artiste de la longue Françoise. Profondément humain il s'approche de la souffrance au quotidien. Un livre qu'il faut lire page par page, pour en savourer la fraîcheur, la délicatesse. Un livre qui attire, on veut le relire !?

Avant d'avoir les impressions de la presse, acceptez les miennes...
Très cher Jean-Louis je vous félicite !

A Dimanche, je vous embrasse affectueusement.

Sous ce pli, trouvez aussi être heureux qui encadrent le bonhomme de neige !... Ils sont beaux !... Contemplez les, c'est votre récompense !

Françoise MINGOT, Editions Wallada - Bordeaux-

à Jean-Louis LORENZO

NOV. 88

Recolte sur machine

Monsieur,

Merci de m'avoir permis cette approche d'un roman rare et précieux pour la mémoire.

Les personnes de femmes y sont superbes, bien que âpres, sans concession. J'y suis particulièrement sensible, ainsi qu'au goût des humbles, l'amour des êtres vu par le regard des humbles. Cela ne peut venir que d'un écrivain qui a trouvé (ou retrouvé) le sens de son terroir, et plus largement de la nature donnant elle-même son sens aux saisons de la vie.

J'aime aussi la pudeur, les ellipses dans le récit et l'analyse, qui rendent la trame plus dense.

Finesse du style, tout en surprises discrètes, images amorcées ou filées, inversions, détours judicieux. C'est très très littéraire mais jamais artificiel. C'est subtil tout en restant clair, limpide, pourrait-on dire.

Et surtout la vie, la survie d'un clan familial très typé.

Toute une ambiance pyrénéenne qui mérite - rait un large public.

Bien amicalement.

le 10 mai 76,

J'ai abordé votre livre avec
coup d'appréhension. A chaque
ne, j'ai retrouvé cette souffrance
nte qui m'a habitée si longtemps ;
eux fois qui ne sont plus mais
sont mon sang, reprennent
me et vie.

J'avais en moi, enfoui, ce
lum d'enfance campagnarde mais
ne savais pas qu'il était partagé
c autant de passion. Votre livre
, pas seulement le récit d'une
livre, il est aussi un hymne
mour à cette nature qu'"Elle"
ait tant. Cette lumière et ces
es d'un petit coin de terre qui
t très cher.

J'ai voulu m'éloigner souvent,
lorsque j'étais plus jeune, et, toujours,
le destin m'a ramenée là où je suis,
dans cette grande demeure.

Comment peut-on y vivre, dites vous ?
Parce que j'ai trouvé la paix auprès
d'un mari que j'aime et des enfants qui,
j'espère, ne portant plus ce nom
maudit, ne souffriront pas de cette ascendance.

Je suis heureuse parmi mes fleurs,
dans ma maison aux volets bleus et au
« portail repeint », en voie d'acidulé...!

Dans ce jardin labyrinthe où
plantes sauvages et cultivées mêlent
leurs branches, je me sens apaisée ;
et si les fantômes du passé marchent
toujours auprès de moi, ils ont abandonné
leur corps martyrisé et sont entrés dans
l'espérance.

Merci, cher Jean Louis, de les
avoir immortalisés, dans ce livre
si beau, plein d'émotion et de poésie.
La maison vous est toujours ouverte
si cela n'est pas trop douloureux pour vous.

Hade

Tu as
vraiment su retracer dans ces pages issues de ta mémoire, dis tu, et malgré quelques éléments imaginaires, la vie de la famille (...). Cette vie qui nous a si profondément marqués, qui a assombri notre jeunesse et qui a été si cruelle pour nous tous. Cependant celle ci continue et nous essayons, (...) et moi, d'oublier cette période où catastrophes et deuils s'accumulaient. Nos chers disparus de là haut nous protègent. Nous sentons toujours leur vivante présence, (que de choses, de petits détails nous les rappellent) En diverses circonstances nous avons perçu leur aide, leur "direction" qu'ils nous ont envoyé. Et puis maintenant (...) habite avec son mari et les enfants la maison de "la côte" comme tu dis. Cette maison dans laquelle nous avons tellement pleuré; que nous avons presque vendue mais qui finalement devait rester dans la famille.

Son mari et elle l'ont modernisée sans la transformer. Il faudra venir la visiter avec tes parents lorsque tu auras un peu de temps.

Si je savais que tu revenais à (...) sans venir à la maison, je te gronderais. Vous ne nous dérangerez pas, vous qui êtes un peu notre famille.